

Robert Polidori, Galerie de Bellefeuille, Montréal, du 1^{er} au 25 juin 2013

Jennifer Alleyn

Number 79, Fall 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69769ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (print)

1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Alleyn, J. (2013). Review of [Robert Polidori, Galerie de Bellefeuille, Montréal, du 1^{er} au 25 juin 2013]. *esse arts + opinions*, (79), 75–75.



Robert Polidori, *Galerie des glaces*, (113) CCE.02.034, *Corps Central - 1er étage, Versailles* (R.P.Vers.240), 1983.

photo : permission de l'artiste

Robert Polidori

Galerie de Bellefeuille, Montréal, du 1^{er} au 25 juin 2013

Après les séries photographiques sur La Havane, la Louisiane et Tchernobyl, accrochées au Musée d'art contemporain de Montréal en 2009, Robert Polidori déploie, pour la première fois, la quasi-totalité de sa série *Versailles* à la Galerie de Bellefeuille. D'origine canadienne et vivant à Los Angeles, l'artiste a traversé l'océan à répétition pour arpenter Versailles sur une période de 26 ans. Les 40 clichés exposés ici captent les multiples étapes de la longue restauration du château.

Loin des ruines et autres vestiges d'ouragans, le photographe de la décadence s'intéresse ici aux effets du temps dans une perspective historique et organique, là où les traces sur les murs en font foi. L'œil de la caméra scrute attentivement les portes et les pièces pour en mesurer l'étendue. Il en résulte une cartographie minutieuse du présent imprimé dans le passé. Polidori fixe les miroirs se reflétant à l'infini à travers différents cadrages. Si les images exposées ici font surtout appel à l'équilibre, à des cadres soignés et à des images lisses, on peut, en feuilletant l'imposant *Parcours muséologique revisité* (650 reproductions en trois volumes de luxe) paru aux Éditions Steidl en 2009, constater la variété des sujets photographiés. L'artiste revient fixer le détail d'une pièce à diverses années d'intervalle. Il montre les murs dépouillés de leur coque, la décoloration d'une tapisserie que cachait jadis un tableau, puis les couches superposées de couleurs ayant recouvert les murs. Toutes les strates sont mises à nu et le berceau de la monarchie française se déshabille sous nos yeux.

Dans ses images, Polidori saisit la dualité temporelle (échelle moderne devant tableau ancien, outil électrique devant tenture d'époque...) en lumière naturelle afin de rendre palpable l'atmosphère du château tel que Louis XIV lui-même le voyait. Le rayon de soleil ne frappait-il pas le même coin de la pièce du temps du souverain ?

Outre une perfection formelle, l'acharnement et l'étalement dans le temps offrent au visiteur un exemple de pérennité du regard que l'obsession d'immédiateté de notre époque tend à masquer.

Avec un temps d'exposition de 10 minutes parfois – car l'artiste privilégie toujours la pellicule argentique –, il cadre le coin inférieur gauche d'un tableau accroché dans un des boudoirs du château. Il nous prive de la tête du portrait, et nous entraîne dans son regard vers la texture d'un moiré de tissu peint à l'huile. La mise en relation de trois époques – celle du modèle, celle du peintre et celle du photographe – nous fait apprécier l'épaisseur du temps, de même que la fabuleuse capacité de l'homme à se réinterpréter.

[Jennifer Alleyn]



Camille Henrot, *Grosse Fatigue*, 2013.

photo : courtesy of the artist and kamel mennour, Paris

The Encyclopedic Palace

The 55th International Art Exhibition, Venice Biennale
June 1–November 24, 2013

Italian curator Massimiliano Gioni has staged a massive project premised on failure as the main exhibition at this year's Venice Biennale. Taking its name from self-taught artist Marino Auriti's abandoned attempt to design a museum to house all the world's knowledge, *The Encyclopedic Palace* announced its two main themes from the outset: an interest in the production of non-artists, eccentrics, and hobbyists; and an insistence on the impossibility of encapsulating the world's cultural production in one place. But Gioni's show never strays into disaffection. Instead, it is marked by an enthusiasm for the eccentricities that motivate the impulse to catalogue, evinced most powerfully by Camille Henrot's *Grosse Fatigue* (2013), a single channel video that uses pop-up browser windows and a hip hop soundtrack (the lyrics mash up the Old Testament with New Age spirituality) to create a collage of some of the thousands of objects stored at the Smithsonian Institute.

Much like Henrot's video, *The Encyclopedic Palace* is an exhibition of texts as much as images, with more than one hundred thousand words appearing in the show. But while traditional didactic panels often stifle a curator's intuitive placement of works, these artists' texts operate differently, allowing the viewer to draw nuanced connections between the exhibition's rooms while effortlessly unpacking each artist's practice. In one particularly striking pairing, a series of anatomically perfect models of surly teenaged girls, created by Morton Bartlett over thirty years and undiscovered until his death, leads directly to Peter Fischli and David Weiss's sprawling *Suddenly this Overview* (1981—2012), a collection of two hundred unfired clay sculptures clumsily monumentalizing different objects, concepts, and events from human history. Seen together, the works highlight a recurring tension between a painstaking attention to detail and amateurish enthusiasm.

One of the show's only flaws is that it sometimes suggests only "crazy people" (marginalized figures, "outsider" artists, or those declared criminally insane) would earnestly try to reinvent the world in miniature form, while artists have the critical distance to make the same gesture with an attitude of knowing performativity and self-deprecating irony. There are moments, however, when the distinction between these two positions breaks down, as it does with *Sleep Study*, a series of tiny and impossibly beautiful porcelain sculptures by seventy-year-old artist Ron Nagle that evoke extraterrestrial forms and primal dreamscapes. Sketched by the artist each night while watching Charlie Chan movies before he goes to sleep, these intricate scenes in rich hues flecked with gold suggest a sincere determination to create alternative worlds that only seem possible in the routine act of watching television in bed. It is in these moments that *The Encyclopedic Palace* is at its best, celebrating the kinds of worlds that can be dreamt up in the banal space of the everyday.

[Gabrielle Moser]